

Questions orales

LA SOCIÉTÉ DU CRÉDIT AGRICOLE

LA LETTRE D'UN AGRICULTEUR DEMANDANT DES TAUX
D'INTÉRÊT MOINS ÉLEVÉS

M. Stan J. Hovdebo (Prince-Albert): Monsieur le Président, ma question s'adresse au ministre de l'Agriculture.

Des voix: Oh, oh!

M. McDermid: Au futur chef!

M. Hovdebo: Au cours des derniers jours, j'ai reçu de nombreuses lettres concernant les taux d'intérêt pratiqués par la Société du crédit agricole. Je voudrais citer l'une d'entre elles:

Le taux d'intérêt est très élevé et j'ai du mal à effectuer mes paiements.

Je me demande s'il serait possible de transformer ce prêt pour bénéficier d'un taux d'intérêt plus faible.

La lettre est signée par M. William R. Walter, qui habite à Codette, en Saskatchewan.

Le ministre peut-il me donner une réponse que je puisse communiquer à M. Walter?

L'hon. E. F. Whelan (ministre de l'Agriculture): Monsieur le Président, le député peut dire à son électeur que je m'inquiète autant que lui de ses difficultés.

M. Stevens: Jetez votre chapeau dans l'arène.

M. Crosbie: Et laissez-y votre tête.

M. Whelan: Nous faisons une enquête et nous essayons de trouver le moyen de diminuer les taux d'intérêt pour environ 8,700 agriculteurs qui paient actuellement 16.75 p. 100. Comme je l'ai dit à la Chambre l'autre jour—et cette question a été posée à plusieurs reprises, monsieur le Président—lorsque nous prêtons cet argent à 16.25, 16.5 et 16.75 p. 100, les agriculteurs ne pouvaient emprunter qu'à 20, 21 et 22 p. 100. Par ailleurs, nous subventionnons les taux d'intérêt, pour certains, c'était une subvention de 5 p. 100 et pour d'autres, 4 p. 100 . . .

M. Stevens: Vous l'avez fait?

M. Whelan: . . . ce qui ramenait les taux d'intérêt dans certains cas à 12 p. 100 et dans d'autres à moins que cela. Dire que nous n'avons rien fait—le député n'a pas dit cela, mais j'anticipe sa question supplémentaire—nous avons probablement fait plus que n'importe qui d'autre. Nous nous inquiétons et nous espérons présenter un document proposant une politique à long terme sur ces taux d'intérêt.

ON DEMANDE AU MINISTRE DE PROLONGER LE PROGRAMME
D'AIDE D'URGENCE

M. Stan J. Hovdebo (Prince-Albert): Monsieur le Président, ma question supplémentaire s'adresse également au ministre de l'Agriculture. Parmi les emprunteurs de la Société du crédit agricole, un sur sept est en retard dans ses paiements et connaît des difficultés. Étant donné que le ministre des Finances a fait savoir qu'il n'avait pas l'intention de faire quoi que ce soit au sujet des taux d'intérêt élevés, pourrait-il étendre, au moins pour les agriculteurs qui en bénéficient, son programme d'urgence au-delà du 1^{er} avril et le mettre à la disposition des

8,000 agriculteurs qui sont en difficulté en raison des taux d'intérêt de ce gouvernement?

L'hon. E. F. Whelan (ministre de l'Agriculture): Monsieur le Président, puisque le député parle du ministre des Finances, laissez-moi lui dire que celui-ci a, par le passé, très bien réagi lorsque j'ai demandé de l'aide pour les agriculteurs qui connaissent des difficultés financières. Il ne m'a pas dit qu'il ne répondrait pas à toute suggestion raisonnable et constructive que je pourrais lui faire.

* * *

LA PUBLICITÉ DU GOUVERNEMENT

LE COÛT DE L'ANNONCE AU SUJET DU COMMERCE

L'hon. Erik Nielsen (Yukon): Monsieur le Président, j'ai une question à poser au ministre d'État chargé des Affaires internationales.

M. Regan: Le ministre du Commerce international.

M. Nielsen: Désolé, je voulais dire le ministre du Commerce international. Je ne voudrais certainement pas rabaisser un éventuel candidat à l'investiture.

M. Crosbie: Au 21^e siècle.

M. Nielsen: Son ministère ou le ministère des Affaires extérieures ont-ils payé l'annonce de huit pages, en couleur, publiée dans le *Globe and Mail* d'aujourd'hui qui vante les grandes réalisations dont les Affaires extérieures peuvent s'enorgueillir grâce au ministre et au gouvernement en se gardant bien de dire que toutes sortes d'autres facteurs tels que la chute du dollar ont peut-être contribué à faire pencher notre balance commerciale en notre faveur. Je demande au ministre comment il peut justifier la somme dépensée pour faire imprimer de telles balivernes?

L'hon. Gerald Regan (ministre du Commerce international): Monsieur le Président, les Canadiens . . .

M. Crosbie: Portez-vous candidat, Gerry.

M. Stevens: Vous êtes leur seul espoir.

Une voix: Vous pouvez marcher dans le brouillard.

Des voix: Oh, oh!

M. Regan: Ils sont très indisciplinés aujourd'hui, monsieur le premier ministre.

M. McDermid: Devez-vous vérifier où ça en est toutes les cinq minutes?

M. Regan: Je le fais avec grand plaisir.

Le parti du député n'aime pas les bonnes nouvelles. Je m'étonne qu'il considère comme une mauvaise nouvelle une chose qui personnellement me procure beaucoup de satisfaction, à savoir les excellents résultats que nous obtenons sur le plan du commerce international.

Des voix: Bravo!